

Impuissance contre impuissance : le cas de Jimmy, élève de sixième

*Extraits d'entretiens réalisés par Lucette Demouveau
avec l'élève, sa maman, ses professeurs*

Tiré de Lucette Demouveau, *L'aide à l'école : de la dépendance à l'émancipation*, mémoire de maîtrise de sciences et techniques - Intervention et développement social, sous la direction de Véronique Delatour, université de Nantes, Octobre 2008.

[...] Jimmy est âgé de 12 ans. Il vient d'entrer en 6e au collège de son quartier avec la plupart de ses camarades du primaire. Il habite en appartement avec sa mère et sa sœur de 9 ans, dans une cité d'habitat social située à la périphérie d'une grande ville. Sa mère est agent de collectivité. Jimmy a eu jusque-là une scolarité normale, à son entrée en 6e, son dossier scolaire est plutôt bon. L'apprentissage de la lecture et de l'écriture n'a pas posé de problème particulier à part la manifestation d'une grande anxiété à chaque nouvelle notion, et le repérage par les instituteurs successifs d'un "manque de confiance en soi". On trouve également à la lecture de son dossier de primaire les indications suivantes : "Bon progrès, difficulté dans la prise de risques, bon élève mais doit apprendre à se passer de l'adulte". Enfin il est repéré une relative pauvreté du vocabulaire qui peut s'avérer être un problème dans certaines matières comme l'histoire-géographie. Dès le premier trimestre, les résultats de Jimmy s'avèrent décevants ; il est repéré en difficulté de concentration au sein de la classe. Les professeurs sollicitent l'aide d'une étudiante à domicile pour ses devoirs, espérant ainsi l'obliger à se concentrer sur son travail pendant le temps prévu pour le travail personnel. Il sera pris en charge également au sein d'un petit groupe de soutien, mais cela ne durera que quelques séances, car son niveau est jugé au-dessus de celui d'autres enfants qui en ont plus besoin. [...]

Un enseignant caractérise les difficultés de Jimmy

"Je ne sais pas s'il n'avait pas entendu ou s'il n'avait pas écouté ou il n'était pas branché sur ce que tu lui disais quoi ! C'était vraiment une grosse difficulté d'écoute et de stabilité en fait. [...] Ça a pris des proportions importantes au point qu'il a eu je crois 2 avertissements comportement, au premier et au deuxième trimestres qui étaient vraiment ciblés là-dessus quoi, sur le fait que c'est pas un gamin qui était agressif, violent, perturbateur, enfin volontairement du moins, mais vu qu'il n'écoutait pas, il voulait quand même participer, mais c'était complètement désordonné, inconstruit et il se perdait là-dedans. Moi j'ai vu la maman, j'en ai parlé pas mal à Jimmy, bon, je crois qu'il comprenait ce qu'on lui disait, hein, mais il avait beaucoup de mal à se... Oui voilà ! Il faisait souvent ça au début de l'année, c'est-à-dire que moi je leur dis toujours : Vous lisez la consigne, je ne veux rien entendre, après on la lit ensemble, et avant même qu'on ait donné des explications voilà !".

La peur de Jimmy semble survenir avant même de ne pas comprendre, ou de se retrouver devant le vide de réponse, elle se situe dans le moment qui précède la question. Elle est telle que Jimmy semble même incapable d'entendre la question. Il sollicite la présence de l'adulte à ses côtés avant même de se trouver confronté à la question, ce qui le met dans l'impossibilité d'entendre seul la consigne [...], et encore moins de l'intégrer et de la décrypter. Jimmy semble éprouver une réelle angoisse à exister devant les données du réel, il refuse de se rassembler pour être un sujet en lien avec la réalité, il reste collé à l'autre, dont il refuse de lâcher la main pour entreprendre la moindre action. Tant que le lien n'est pas établi, l'angoisse est telle qu'elle se donne à voir jusque dans son attitude corporelle en déclenchant une excitation qu'il ne parvient pas à réguler. Cela s'exprime comme l'angoisse de séparation du tout petit enfant qui s'accroche à sa mère le premier jour d'école, provoquant la sollicitude de tous. Sauf qu'il déclenche cette fois, par son attitude inadaptée aux circonstances, des réactions d'agacement et de rejet à son égard, une perception négative de la part des enseignants. Le diagnostic est posé en termes de comportements insupportables dans le cadre de la classe, entraînant des sanctions. Jimmy ne parvient pas à entrer dans l'activité et s'en détourne en bavardant avec ses camarades. Sa présence en classe est inefficace. Ses résultats chutent. [...]

La maman évoque les difficultés de Jimmy ainsi que son propre passé d'élève en difficulté

"Ouais je me pose des questions parce que s'il commence à être dans le collimateur des professeurs dès son année de 6e y a quand même jusqu'à la 3^e à tenir dans le même collège. S'il commence déjà à être mal noté par rapport à son comportement en 6^e, on n'est pas rendu loin, hein. Mais bon je le ressens au niveau des profs, j'ai une appréhension que après il soit dans le "nez" des professeurs et qu'après pour un oui ou pour un non, ils lui mettent un avertissement ou qu'il soit un peu éjecté de la classe par rapport à ça, parce déjà il me dit que en (telle discipline), il a beau lever la main pour donner des réponses et elle l'interroge pas. Non, j'ai posé la question à Mme X, mais elle m'a dit oui, mais bon vous savez au bout d'un moment, enfin elle m'a fait comprendre qu'au bout d'un moment, elles en ont tellement marre d'un certain... d'un élève, que même

après s'il fait des efforts, ben elles évitent de le... les efforts se perdent dans l'ensemble finalement. Parce que lui il se dit, bon quand je lève la main pour répondre, elle me regarde même pas ou elle dit oui, oui, c'est bon, attends ! Ou... , donc lui il se dit bon ben après j'y crois plus puisqu'elle m'interroge pas, ça sert à rien. Logiquement les enseignants, ils sont faits, enfin, j' dis pas, ça doit être très difficile, mais logiquement ils apprennent ça aussi, d'essayer de prendre sur eux, quand l'élève après fait l'effort... C'est vrai que ça doit être pénible aussi je me mets à leur place, mais... c'est vrai que lui après, il se dit moi je fais des efforts et elle, elle veut pas me donner ma chance comment voulez-vous qu'après... ? Voilà je me demande aussi, parce que vu que si lui, euh, quand elle l'interroge, il dit des bêtises ou quelque chose comme ça, j' dis pas que 2 ou 3 fois elle a dû lui faire répondre, et il a dit une bêtise plus pour faire rire tout le monde, alors maintenant elle, est-ce qu'elle se méfie pas de ce qu'il va dire ? Mais en même temps quand on n'est pas dans le truc, moi je ne suis pas dans la classe donc je ne peux pas dire à la place ni de lui ni de la prof, c'est pas évident !".

Mme A évoque dès le début de l'entretien les problèmes de son fils sur le plan comportemental. Pour elle, c'est à la fois ce qui lui échappe et ce qui est à l'origine de la baisse des résultats et de l'échec de Jimmy. Ce n'est pas la situation d'apprentissage qui les génère, mais bien Jimmy qui se comporte mal, selon elle. Elle s'inquiète du rejet que de tels comportements peuvent entraîner à son endroit. Elle craint par-dessus tout la stigmatisation et catégorisation de son fils dans les élèves à problèmes. Elle imagine toutes sortes de scénarii au niveau relationnel entre Jimmy et l'enseignant, entre Jimmy et ses camarades, et mesure son impuissance à intervenir : "Je ne suis pas dans la classe". Effectivement l'inconvénient comme l'énorme avantage de l'école est que les mamans ne sont dans la classe que par l'imaginaire, celui de leur enfant, et le leur imprégné de leur propre expérience ou inexpérience de l'école : inconvénient, car avec l'imaginaire, on n'est pas dans le réel et donc tout est possible sur le plan interprétatif ; avantage, car l'enfant vit une chance de s'émanciper pour peu qu'il ne soit pas prisonnier de l'imaginaire de chacun. Pour Jimmy, rester dans l'imaginaire est aussi une façon de rester dans l'impuissance et d'éviter de penser l'acte qui peut modifier le réel. C'est éviter d'être responsable de ce qui se passe en reportant sur des facteurs extérieurs auxquels on ne peut rien la cause de son malaise. [...] Jimmy se trouve dans la difficulté de faire place à l'altérité (génératrice de manque) pour devenir lui-même sujet capable de se transformer pour devenir à son tour un autre. C'est ce qui n'opère pas, lorsque Jimmy ne détrompe pas ou entretient l'imaginaire maternel. Ce que l'on constate souvent, c'est que l'imaginaire opère peu à peu un glissement des problèmes d'apprentissage vers des problèmes de nature relationnelle. Tout le monde se laisse prendre au piège. Ainsi lorsque Jimmy lève le doigt, cela réactive l'état de la relation bonne ou mauvaise à l'enseignant. Le savoir qui est normalement l'objet de la médiation passe au second plan. Ce qui est convoqué, de part et d'autre, c'est de l'affectif et de l'émotionnel en termes de plaisir et de déplaisir, de la jouissance narcissique octroyée ou non à l'élève par l'enseignant, et la communication ne s'effectue plus sur un plan symbolique. Ce qui réagit, c'est la sensation d'être, d'exister par et pour le regard maternel, positif ou négatif, que pose l'enseignant sur son élève, ce qui entretient la dépendance fondamentale. Dépendance veut dire que les comportements adoptés par l'élève le seront dans l'objectif de cette demande d'amour et non d'acquisition des connaissances. Le savoir sert en quelque sorte d'otage, il ne fait pas médiation et ne constitue qu'une occasion de relation comblante d'immédiateté. Jimmy est invité à l'école à renoncer à cette toute puissance infantile par laquelle il s'estime en droit d'attendre une gratification en échange d'avoir fait plaisir en jouant le rôle d'élève que l'on attend de lui. [...]

"J'ai 34 ans, j'ai arrêté à 17 ans, j'ai arrêté en juin ; j'avais 17 ans en mars donc j'ai arrêté en juin et j'ai travaillé directement en septembre. Moi je suis partie de l'école, j'étais en 3^e et j'étais pas spécialement intelligente, quoi, je dis pas que j'étais pas intelligente, mais j'étais pas, euh, ouais j'étais pas bonne. J'ai redoublé la 6^e j'ai dû redoubler la primaire une fois, et puis après j'ai été en 4^e technologique, puis 3^e techno, maintenant on n'appelle plus ça comme ça.

- Vous pensez qu'avec plus d'aide vous auriez mieux réussi ?

- Je pense que même si on m'en avait donné, j'aurais pas, ben vous savez quand vous êtes à l'école, je crois qu'on a la tête dure, on n'a pas envie de. enfin moi je m'en rappelle que j'avais pas du tout envie de bosser, on m'aurait donné des aides comme ils ont eh bien je pense que j'aurais pas eu plus envie, enfin je pense... [...]

- Mais quand vous dites je travaillais pas, vous ne compreniez pas ce qui se racontait ou... ?

- Non, c'était euh, j'étais un peu comme Jimmy, certaines matières que j'aimais pas donc j'écoutais pas, l'histoire-géo, l'anglais, ce que j'aimais ben bon, ben ça allait : le sport, la techno, euh, les sciences naturelles parce qu'à cette époque ça s'appelait comme ça, euh, j'aimais bien donc ça allait, le français, j'aimais bien, les maths, j'aimais pas du tout, enfin j'y arrivais pas, c'est (la petite Chloé prend la parole à ce moment : "Comme moi, j'arrive pas !"), enfin ! Sur le coup, quand le prof m'expliquait c'était très bien, j'y arrivais, dès qu'il me disait de faire le truc toute seule, quand je rentrais chez moi, je comprenais plus rien. Pourquoi ? Je sais pas. Comment ça se passe pour les, les... ? Je pense, je sais pas, je pensais que j'avais peut-être pas assez de mémoire ou... c'est moi qui la faisais pas assez travailler non plus, je suis comme Jimmy, j'étais fai-

néante et j'aimais pas assez réfléchir. Moi, j'ai l'impression que plus t'as été à l'école... moi, qui n'ai pas été à l'école, enfin pas loin à l'école, mon fils n'ira pas loin à l'école, vu que mes parents n'ont pas été loin à l'école. En fait j'ai l'impression que ça va dans ce sens-là. Comment débloquent ça ? Parce qu'en fait, c'est un cercle vicieux, moi, je sais que mes parents, ils ont pas réussi scolairement, au niveau scolaire moi j'ai pas réussi, mon fils, si moi j'ai pas réussi, mes parents n'ont pas réussi, il va pas réussir et tous ceux qui réussissent c'est parce que dans leur famille...".

Ce témoignage, à l'égal de beaucoup d'autres, montre les effets d'une scolarité échouée, interrompue plus par lassitude et renoncement que par véritable choix. Les doutes et questionnements sans réponse sont multiples, oscillant de la culpabilisation et dévalorisation de soi sur divers plans à la recherche des causes dans des facteurs extérieurs ou innés (on retrouve les approches déterministes ou biopsychologiques). Au-delà des raisons évoquées, toutes justes certainement, ce qu'il est important de repérer, c'est l'impact de la fatalité qui les empreint. Le vécu de l'échec scolaire reste une énigme sur laquelle le sujet n'a aucune prise et installe un blocage. Les difficultés scolaires de Jimmy, à l'égal de sa mère, en sont une (d'énigme), et leur constat développe un même sentiment d'impuissance à changer l'ordre des choses. On voit là que les répercussions d'une expérience d'échec scolaire ne sont pas limitées à des problèmes d'insertion et d'image personnelle, elles risquent de s'inscrire durablement dans une histoire familiale, faute de prise en compte et de travail d'élaboration d'une pensée les concernant. [...]

Jimmy essaie d'expliquer ce qui le met en difficulté en classe

"Il (le professeur) fait que de parler, ben par exemple on pose une question, il nous répond, mais il fait, enfin le prof, il fait que de parler, il écrit presque jamais sur le tableau. Pour ça, on s'ennuie un peu et il dicte c' qu'on doit prendre. Soit il nous lit des histoires sur les dieux, soit il parle ou soit il écrit une phrase sur le tableau et après on doit écrire des choses. Autrement c'est chiant aussi ! Non mais quand il parle c'est sur ses trucs à lui, et nous on a pas les trucs, des livres sur Zeus parce que il lit une histoire et nous il faut qu'on écrive après, il faut qu'on écrive sur le texte et sur quoi il parle..."

- Attends, attends, l'histoire c'est pas l'histoire de Mr X, l'histoire c'est l'histoire, que ce soit avec M. X ou dans ton livre où vous avez tout le programme...

Non ! Parce que comme ce que je disais tout à l'heure, il a des livres sur l'histoire de Zeus, des petits, que à lui, il en a qu'un et il nous lit l'histoire de Zeus et nous après dans le livre, y a pas le même chapitre, alors il nous dit ça et nous il faut qu'on explique après."

Le cours ne fournit pas à Jimmy l'occasion de se mettre en recherche pour construire lui-même des savoirs, on lui demande d'écouter, d'être attentif pour comprendre et de ce fait, mémoriser. Il n'y parvient pas, il ne se concentre pas assez pour y parvenir, il s'ennuie et finit par se distraire autrement. Cela lui permet ensuite de prendre le rôle de la victime tout en se déresponsabilisant. Le savoir pour Jimmy n'est pas à tout le monde, son professeur ne veut pas lui donner (selon lui), il n'a pas à aller le prendre, ni à s'engager en actes pour cela. Le rapport pédagogique utilisé (qu'il ne s'agit pas de juger ici) ne lui convient pas et le met en difficulté, il reste impuissant face à cette situation à laquelle il affirme ne rien pouvoir. Sur ce constat, il ne tente rien et se désintéresse peu à peu de la matière. Tout se passe comme si le savoir était une monnaie d'échange, un objet sans vie, un énoncé sans énonciation qu'il ne peut s'agir dans ce cas d'essayer de retrouver. Lorsqu'il y a ceux qui savent, et ceux qui ne savent pas, ceux à qui tout réussit et ceux pour qui tout rate, apprendre devient une affaire de hasard et de chance soumise à la fatalité du destin : celle d'avoir des parents compétents, un bon prof, une bonne classe. Si cela, bien sûr, n'est pas faux, tout ne repose pas seulement sur cette sorte d'ordre magique. [...]

4. Un enseignant évoque les progrès de Jimmy, mais sans les relier à sa propre pratique

- "Et au troisième trimestre, donc après 2 avertissements, après avoir été séparé en français, en ATP (Aide au travail personnel) puis dans d'autres matières aussi, moi je suis étonnée de... je suis étonnée de Jimmy, là ! C'est un plaisir. Alors, déjà dans le travail ! Là moi j'ai lancé un travail un petit peu particulier depuis un mois et demi, qui est un travail assez dur parce que c'est un travail dans lequel ils doivent... je ne fournis rien, je ne fournis pas de matière. C'est eux qui doivent fournir. Donc c'est difficile ! J'ai ramassé son travail personnel à plusieurs reprises, non seulement c'est fait, et au niveau des compétences aussi c'est tout à fait satisfaisant ! Et en cours, maintenant, moi je ne m'entends plus jamais lui faire une remarque sur l'attitude depuis bien longtemps.

- Et tu penses que le changement il est dû à quoi ?

- Ça, moi, je ne peux pas te le dire.

- Ouais c'est un peu magique, quoi, ça veut dire que...

- Non, non, je pense qu'il n'a rien de magique ! Je pense, pour moi, vu de l'extérieur, c'est un enfant qui a grandi dans sa tête. Après comment il a grandi ? Est-ce que c'était un processus qui de toute façon devait arriver et il suffisait d'être patient ? Est-ce qu'il y a des choses extérieures qui l'ont aidé, moi je ne suis pas capable de dire. Tout ce que je vois, c'est le résultat ! C'est un enfant qui a énormément grandi dans sa tête, c'est-à-dire que maintenant, quand il parle à un adulte, il est posé, il vient, il parle, il me parle vraiment de personne à personne. Est-ce qu'il est moins angoissé, ou est-ce que, parce que ça peut être ça, ou est-ce qu'il réfléchit avant de parler tout simplement ? Je ne sais pas, moi je le trouve apaisé, comme gamin. C'est tout simplement quand tu lui demandes quelque chose, il t'a écouté, il t'a compris et puis il fait. Voilà ! Et par exemple, il a raté un travail oral l'autre jour, il savait qu'il n'avait pas bien réussi, il est venu après, on avait une heure d'ATP ensemble en petit groupe. Il est venu et il m'a dit : "Madame, je vais le retravailler, est-ce que je peux le refaire ?". Et en me regardant dans les yeux calmement, il est venu me demander. Je lui ai dit : "Oui tu viens dans le bureau". Il a fait ça et il a réussi, mais sans hystérie, sans sauter de partout, sans rien, je veux dire très bien !

[...]

Ainsi voit-on concrètement toute l'efficacité d'une aide non intrusive. Car, contrairement à ce qu'ils semblent en penser, c'est bien l'activité des professeurs qui permet dans le cadre de la classe, plus que dans des dispositifs extérieurs, à Jimmy de se saisir (à l'instar de sa mère avec l'étudiante) de la perche tendue. La limite d'une telle expérience se tient dans le fait qu'elle se déroule à bas bruit, qu'elle n'est identifiée ni par lui, ni par les enseignants, comme aidante pour le sujet non-apprenant au-delà de l'élève. Elle n'est donc pas capitalisable ni transférable. En un mot tous les enseignements dont elle est porteuse sont perdus, car laissés en jachère et non pensés. On mesure toute l'importance de promouvoir une réflexion collective autour de tout ce qui marche, à laquelle il faut associer sous une forme à déterminer les élèves et leurs parents. Que les professionnels prennent l'habitude de consigner, pour en faire l'étude, les changements repérés chez tel ou tel dans tel ou tel contexte, afin de faire de l'expérience de chacun l'objet d'étude et de savoirs de tous.